

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUSSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef
L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

La bataille de l'Aisne et la bataille du Nord

NOUS AVANÇONS TOUJOURS SUR PLUSIEURS POINTS DU FRONT

Les Russes entrent en Transylvanie. -- L'échec des Turcs, au Caucase, paraît définitif

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Pas d'obstacles pour les Alliés; en dépit du mauvais temps, ils marquent plusieurs progrès sensibles. — La lutte en Pologne; la situation se gâte en Autriche. — Gros succès russes dans le Caucase. — Les espions dans notre armée!...

Les troupes des alliés ne connaissent pas d'obstacles!...

En dépit du mauvais temps et de la pluie persistante, nos vaillants soldats poursuivent, sans arrêt, leurs opérations heureuses.

En Belgique, nous notons un progrès très appréciable dans les dunes; — plus bas, dans la région de St-Georges, notre infanterie avance de 200, 300 et 500 mètres sur des points différents, en enlevant des maisons et des tranchées.

Pendant ce temps, l'artillerie belge réduit au silence les canons ennemis. C'est un supplément de succès agréable à enregistrer.

A l'ouest de Lens, nous avons pu arrêter complètement les travaux de sape de l'ennemi, grâce à l'intervention heureuse de nos mortiers et de nos grenades.

Bon travail de nos canons, également, dans la vallée de Suipe, dans les régions de Perthes et de Beauséjour, où nous bombardons efficacement les positions ennemies.

Le même résultat est obtenu en Argonne et sur les Hauts-de-Meuse.

A noter spécialement le gain de plusieurs tranchées à l'embranchement des chemins de Rouvrois-St-Mihiel et Maizey-St-Mihiel, au nord de Chauvencourt. Ce gain est plein de promesse!...

Enfin, en Alsace, notre action s'accroît sur presque tout le front. Nous progressons à droite du col du Bonhomme, près de Ste-Marie-aux-Mines; — plus au sud, sur la route de Thann à Cernay, qui ne peut tarder à tomber entre nos mains; — et plus au sud encore, près de Burnhaupt-le-Haut où notre artillerie a éteint le feu des canons ennemis.

Les Allemands ont cependant eu une compensation dans la journée: ils nous ont enlevé une tranchée dans la région de Lens...; gain de courte durée puisqu'une contre-attaque immédiate nous a permis de reprendre aussitôt le terrain perdu.

La journée a donc été très bonne pour les alliés.

Il est tout à fait démontré, aujourd'hui, que le recul des armées Russes a été un mouvement purement stratégique.

Les forces allemandes sont définitivement arrêtées — car les communications russes, aussi modestes que ceux du général Joffre, ont annoncé, il y a trois jours, que la bataille des Quatre-Rivières était gagnée.

Les Barbares ont simplement réussi à faire décamer leurs armées, là-bas, aussi cruellement que sur l'Yser.

Il y a, en ce moment, un temps d'arrêt. La lutte est moins violente. Les Allemands donnent des signes d'une incontestable fatigue. Il ne faut pas en conclure, certes, qu'ils vont s'avouer vaincus et reculer de bonne grâce! Mais les Russes, renforcés par des réserves nouvelles, pourront sans aucun doute les refouler dans un délai prochain.

Le Daily Telegraph affirme qu'on s'attend à des événements nouveaux et surprenants, autour de Varsouvie, d'ici à une dizaine de jours.

En attendant, nos alliés accentuent leur victoire dans le sud, du côté de la Hongrie.

Le découragement de la presse autrichienne est bien la preuve absolue de la situation critique dans laquelle se trouve l'empire de François-Joseph.

Le Morning Post publie les extraits suivants de la presse autrichienne:

Le Reichspost: « C'est une guerre terrible contre des forces écrasantes en hommes et en armements. »

Le Zeit prévoit que la nouvelle année coïncidera à l'Autriche encore plus de sacrifices.

L'Arbeiter Zeitung constate que l'amoncellement des pertes autrichiennes grandit toujours.

L'agence Wolff aurait besoin de passer par là pour relever le moral des Autrichiens!...

Ce qui est plus grave pour le gâcheur de Vienne, c'est que la révolte grandit en Bohême et en Hongrie et qu'au péril extérieur va s'ajouter, sans aucun doute, de graves difficultés intérieures.

Et ce sont les journaux autrichiens qui affirmaient, il y a quelques semaines, que la France était en Révolution!...

Si le succès Russe ne fait pas de doute sur le front oriental, il est acquis, dès maintenant, dans le Caucase.

Guidés par des officiers allemands, les troupes ottomanes avaient fait un gros effort, ces jours-ci, pour marquer une victoire retentissante et influencer, par ce succès, les masses musulmanes.

Les Turcs avaient déjà réussi à pénétrer, par deux points différents, dans les provinces russes. Mais là se bornera leur victoire.

Le grand duc Nicolas vient, en effet, de télégraphier à notre généralissime:

« Je m'empresse de vous faire part d'une heureuse nouvelle.

« L'armée du Caucase, malgré que ses forces aient été réduites au minimum, en vue de ne pas affaiblir nos armées sur le théâtre principal de la guerre, a remporté deux victoires décisives, les 21 et 22 décembre, sur des forces turques supérieures en nombre: à Arbagan, contre le 1^{er} corps; à Sarakamysth, contre les 9^e et 10^e corps turcs.

« Le 9^e corps entier a capitulé; le 10^e s'est efforcé de se retirer, mais il est poursuivi par nos troupes. — Grand-duc Nicolas. »

TOUT le 9^e corps ottoman a été fait prisonnier!...

Le général Joffre a répondu: « Je prie Votre Altesse Impériale d'accepter mes chaleureuses félicitations, pour la grande victoire remportée par l'armée du Caucase.

« Par leurs efforts constants et ininterrompus sur tous les théâtres d'opérations, les armées alliées préparent les victoires définitives de l'avenir. — Joffre. »

L'intervention de la Turquie est plutôt malheureuse et ces échecs retentissants vont permettre aux mécontents de Constantinople d'agiter le pays contre le parti jeune Turc qui conduira la Turquie à la débâcle.

Dans un article très intéressant, le Temps s'occupe des naturalisés Allemands qui servent actuellement dans l'armée française.

Avec notre confiance ridicule, nous laissons, dans nos armées, des nuées d'espions qui profiteront de toutes les occasions pour renseigner l'état-major ennemi.

Cela paraît incroyable, mais cela est, malheureusement, très exact.

On sait que l'Allemagne permet à ses sujets de demander la naturalisation dans le pays qu'ils habitent, sans pour cela que ces individus perdent leur qualité de « sujets allemands ».

Et c'est ainsi que nombre de Barbares, profitant des facilités que leur donne notre législation, ont acquis la nationalité française. Ils n'étaient pas guidés, on le pense bien, par un tendre amour pour la France, mais par l'unique désir d'une implantation commerciale ou industrielle.

Par surcroît, leur nouvelle situation sociale leur facilitait singulièrement leurs opérations d'espionnage.

Un peu tard, nous avons appris, à nos dépens, que tout Allemand à l'âme d'un espion et que la félonie est chez lui chose naturelle.

Or, nombre de ces tristes personnages sont aujourd'hui incorporés dans l'armée française. C'est là, pour la défense nationale, un danger permanent.

Mais il y a mieux, dit le Temps: des Allemands récemment naturalisés et ne devant à la France aucun service militaire se sont engagés pour la durée de la guerre dans l'armée française, et ont trouvé le moyen d'y obtenir des postes de confiance.

Voilà qui est roide!...

Et en admettant qu'il y ait parmi ces engagés quelques sincères, il y a surtout des espions que le scrupule n'étouffe point.

Il serait inadmissible qu'une décision immédiate ne soit pas prise par le Gouvernement pour mettre tous ces gens-là hors d'état de nuire à notre pays.

Qu'on les réunisse et qu'on les envoie dans une colonie lointaine, Madagascar, par exemple, comme le conseil notre grand confrère parisien.

Là, bien encadrés, ils pourront peut-être faire œuvre utile pour leur nouvelle patrie... qu'ils aiment tant!

A. C.

Six avions alliés sur Metz

Des avions alliés ont bombardé Metz, au nombre de six, quatre français et deux anglais.

Ils ont fait avec leurs bombes des ravages considérables sur plusieurs positions militaires.

Tous sont revenus sains et saufs à leur point de départ. Le raid a été opéré dans l'obscurité.

La reprise de l'Alsace

Steinbach! Cernay! Deux noms de victoires remportées chez nous, en terre alsacienne, en terre sacrée...

Maîtres de Thann, les Français vainqueurs à Cernay, poursuivent leur avantage sur la route de Mulhouse où la défense allemande est acharnée.

C'est le communiqué allemand qu'il faut lire pour connaître l'étendue des succès remportés par nos chers soldats. Le voici:

Une dépêche de Berlin du 4 janvier transmet le communiqué officiel suivant:

Sur le théâtre occidental de la guerre, le duel d'artillerie est moins violent.

L'ennemi a déployé une grande activité en Haute-Alsace près de Thann.

Après un vigoureux bombardement des hauteurs de Cernay, les Français ont réussi dans la soirée à s'emparer de nos tranchées sur les hauteurs, et un peu plus tard de Steinbach, que nous avons défendu avec opiniâtreté.

Nous avons repris les hauteurs de Cernay pendant la nuit par un assaut à la baïonnette.

Le combat pour la possession de Steinbach continue.

La situation sur le théâtre oriental est sans changement.

A noter que les communiqués français et allemands sont d'accord pour mentionner la prise de Steinbach, la prise et la reprise de Cernay.

Le communiqué français de cette nuit ajoute l'information de la victoire finale des Français à Cernay demain, si le communiqué allemand est encore sincère, il la contiendra.

Un second fils de Garibaldi tombe au champ d'honneur

M. Millerand, ministre de la guerre, vient d'adresser le télégramme suivant au lieutenant-colonel Garibaldi, à Rome, dont un second fils vient de tomber au champ d'honneur:

« Lieutenant-colonel Garibaldi, Rome.

« J'apprends avec une douloureuse émotion le nouveau deuil qui vous frappe, atteignant à la fois la fière et noble armée italienne et la nôtre.

« En vous exprimant toute mon admiration pour le héros qui vient de tomber dans nos rangs, je tiens à vous dire, au nom de tous ses camarades de l'armée française et en mon nom personnel, la grande part que je prends à votre douleur.

« MILLERAND. »

La situation sur l'Yser

Le correspondant du Times dans le Nord de la France estime que la situation des alliés, sur l'Yser, est meilleure que jamais.

L'occupation de Saint-Georges par les alliés leur a donné la maîtrise de la côte jusqu'à Lombaertzyde.

Il reste à présent à chasser les Allemands de la petite bande de terre située entre Lombaertzyde et la mer c'est ce qui explique la canonnade dirigée par les alliés sur Westende, dans l'espoir de rendre cette position intenable. Malgré le feu en-

nomi, les Belges ont pu conserver les positions qu'ils avaient prises, au sud de Dixmude.

Encore des taubes à Dunkerque

Des aéro allemands ont de nouveau, pris leur vol vers Dunkerque, mais ils ont brusquement rebroussé chemin, un canon contre aéro ayant fait feu sur eux.

Le bombardement de Soissons

Le bombardement de Soissons qui, au lendemain de Noël, avait été interrompu à repris.

Des hauteurs, entre Pasly et Cuffies, les Allemands tirent sans cesse: les projectiles de leurs mitrailleuses sont tombés en face du théâtre; les maisons en bordure de l'Aisne reçoivent chaque jour de nouveaux obus.

Aussi ce quartier présente un aspect lamentable.

Aucune victime n'est signalée depuis quelques jours.

Manifestations significatives en Hollande

Un Hollandais qui se trouvait à La Haye le jour de Noël rapporte qu'étant entré à l'hôtel Central, il entendit un artiste français chanter le tipperary anglais. Tous les assistants entonnèrent le refrain, et la chanteuse fut longuement acclamée. Plus loin, attiré par le bruit d'une dispute, il entra dans un café, où un orchestre allemand venait de commencer à jouer « Die wacht and Rhein ». Les bocks, soucoupes, assiettes et gâteaux se mirent instantanément à tourner sur les musiciens, qui durent se retirer précipitamment, poursuivis par les huées et les coups de sifflet des consommateurs.

L'ex-Président Roosevelt et l'indifférence des Etats-Unis

Dans l'« Independent Weekly Magazine », M. Roosevelt, ancien président de la République, qualifie sévèrement la violation par l'Allemagne de la neutralité belge, ainsi que celle des traités et conventions de la Haye. Mais il juge plus sévèrement encore l'indifférence des Etats-Unis, qui acquiescent sans souffler mot à des actes qu'ils avaient solennellement juré d'empêcher.

Les Zeppelins sont transportés de Bruxelles à Anvers

Le correspondant du Daily Mail en Hollande apprend qu'un nouveau hangar pour Zeppelins, tout en fer avec des fenêtres de mica, a été construit à Berchem-Sainte-Agathe, au sud d'Anvers.

Cette décision a été prise par les autorités allemandes en raison des dommages causés aux hangars de dirigeables, près de Bruxelles, par les aviateurs anglais, la semaine dernière. La base d'action des Zeppelins va donc être transportée de Bruxelles à Anvers.

A Ghistelles, près d'Ostende, l'ennemi a construit six autres hangars pour aéroplanes.

Les Allemands ont réquisitionné toutes les pompes disponibles des villages de Flandre, pour essayer d'épuiser l'eau des inondations.

La fièvre typhoïde continue à sévir

sur les troupes ennemies et l'hôpital de Daynza est plein de malades. La semaine dernière, 630 soldats ont morts de cette maladie.

Les hauts faits du « Kronprinz Wilhelm »

Le navire allemand « Otavi » a débarqué à Las Palmas une centaine de marins que lui avait remis le croiseur auxiliaire « Kronprinz-Wilhelm » et composant les équipages du voilier français « Anne-Marie », coulé le 17 septembre; du vapeur français « Mont-Agel », coulé le 4 décembre, du vapeur anglais « Bellevue », coulé le 4 décembre, et du vapeur français « Union ». Ces marins ont été débarqués et recueillis par leurs consuls respectifs. L'équipage de l'« Union » a été transbordé sur le vapeur « Sierra-de-Cordoba ».

La marche des Russes

(Communiqué du grand état-major). — Dans la journée du 3, aucun changement important sur le front de la rive gauche de la Vistule. Sur de nombreux points ont eu lieu les combats d'artillerie habituels et des actions de détail.

La lutte la plus acharnée a éclaté dans la nuit du 2 au 3 janvier, dans la région de Bolimoff, où les Allemands, après une attaque énergique, ont forcé une de nos tranchées, mais ils en ont été immédiatement délogés par une contre-attaque de nos troupes et nous ont abandonné six mitrailleuses et de nombreux prisonniers.

La situation sur le front de la rive droite de la Vistule, le 3 janvier, nous avons fait de nouveaux progrès; plus de mille prisonniers sont restés entre nos mains, ainsi que plusieurs canons et mitrailleuses.

Dans la région du col d'Ujok, nous avons fait également de nombreux prisonniers. Nous y avons enlevé plusieurs bouches à feu et des mitrailleuses. Dans cette même région, un bataillon autrichien tout entier s'est rendu avec 14 officiers. En outre, l'état-major d'une colonne ennemie, dont le chef était blessé, est tombé en notre pouvoir avec toutes ses archives.

A l'extrémité de notre aile gauche, nos troupes, qui ont traversé toute la Bukovine, ont occupé la ville de Soutchava, distante d'une verste de la frontière austro-roumaine.

Les Turcs sont écrasés Un corps d'armée turc prisonnier

Communiqué du grand-quartier général russe:

Nos troupes ont remporté une victoire décisive dans la région de Sarykamisch. Le 9^e corps d'armée turc a été fait prisonnier tout entier, y compris le général qui commandait et trois généraux de division. Nous continuons la poursuite des autres fractions des troupes turques, qui sont en pleine déroute.

Les Turcs battus à Ardagan

(Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase):

Le 3, à l'aube, nos troupes ont attaqué Ardagan. Le soir, après un com-

bat acharné, les Turcs étaient délogés de leurs tranchées, après avoir essuyé de grandes pertes. Les Turcs ont été complètement battus. Nos troupes occupent Ardagan et poursuivent l'ennemi en déroute.

Au parlement grec

Au cours de la discussion du budget des affaires étrangères, M. Stratos, ancien ministre de la marine, a caractérisé ainsi la puissance de la Triple Entente :

Nous sommes en présence de trois bienfaitrices de la Grèce.

Après avoir rappelé la bataille de Navarin, M. Stratos a ajouté :

L'armée de nos coreligionnaires de Russie a créé un état de choses qui a abouti pour nous à la délivrance de la Thessalie. Aux traditions libérales de la Grande-Bretagne, noble défenseur du principe des nationalités, nous devons sept îles. Quant à la chère France, dont les troupes nettoyaient la Peloponèse des hordes égyptiennes, tout Hellène est habitué à l'aimer depuis sa plus tendre enfance par reconnaissance et par fraternité.

Parlant de l'acompte de 20 millions versés par la France sur la deuxième tranche de l'emprunt grec, M. Venizelos a rendu hommage aux traditions séculaires de la France et à sa ferme et invariable sympathie pour la Grèce.

L'entrée en scène de la Roumanie

Dans les cercles diplomatiques, on s'attend à l'entrée en campagne de la Roumanie vers la fin de ce mois.

AU PORTUGAL

L'obstruction politique la plus étrange continue au Portugal où le gouvernement, on le sait, a manifesté ouvertement, avec la grande majorité de la nation, sa sympathie pour la cause des alliés.

Les sénateurs appartenant au parti unioniste, suivant l'exemple des unionistes de la Chambre, ont donné leur démission.

Faute de quorum, aucune séance n'a pu avoir lieu mardi, 5 janvier, ni dans l'une ni dans l'autre assemblée.

CHRONIQUE LOCALE

Ils se mettent tout le monde à dos

Les Boches et leurs tristes alliés ont fini par se mettre le monde entier à dos.

A part la repoussante Turquie, ils ont beau se tourner à droite, à gauche, dans tous les sens, ils ne trouvent aucun concours, aucun encouragement, aucune sympathie pour l'inimable besogne qu'ils accomplissent.

Peu à peu, les relations encore correctes que les Austro-Boches entretenaient avec quelques puissances, sont rompues, et il n'est pas imprudent de prédire que le nombre des ennemis augmente tous les jours.

La Roumanie va entrer en danse ; le Portugal a déjà commencé dans l'Argonne ; le Japon ne demande qu'à se joindre aux alliés ; quant à l'Italie, elle attend, mais son action ne saurait être ajournée indéfiniment.

La maladresse, la brutalité, la déloyauté des Boches leur alièrent tout le monde et ainsi, on annonce que les relations avec la Hollande sont interdites.

D'autre part, on annonce que les trois royaumes scandinaves se séparent nettement des Boches.

Au début, les populations scandinaves, et surtout la classe intellectuelle, inclinaient vers l'Allemagne. Maintenant, toute la Scandinavie est antiallemande.

Cette évolution d'opinion, écrit un journaliste américain, provient de ce que les missionnaires de la culture germanique envoyés en grand nombre comme aux Etats-Unis pour obliger les gens à penser comme eux passèrent vite, avec leur brutalité native, de la prévenance aux avertissements, puis aux menaces, et inspirèrent, au lieu d'amitié, la plus vive irritation. Les idées qu'ils répandaient achevèrent de déplaire. Des paroles, les Allemands passèrent aux actes et ce fut pire. Le bois fut déclaré contrebande de guerre. Des mines allemandes, posées un peu partout, firent sauter des navires suédois et norvégiens. Le croiseur « Berlin » entra clandestinement dans le fiord de Drontheim, etc.

Le résultat final a été l'entente des trois royaumes pour la défense de leur neutralité, unissant des forces qui pourraient aller à un million d'hommes. Personne ne croit plus en Europe que la guerre se terminera par une victoire allemande.

Et déjà, les royaumes scandinaves ont interdit l'exportation du cuivre, du fer ou du pétrole, à n'importe quel prix en Allemagne et en Autriche.

Voilà le résultat auquel ont abouti les Austro-Boches !

Brutaux, insolents, barbares, ils ont dégoûté toutes les nations.

C'est avec répulsion qu'elles s'écartent d'eux et qu'elles leur refusent les matières premières, même pour l'alimentation.

Aussi commentent-ils à déchanter en ce moment.

La situation à Vienne devient de plus en plus grave, l'Autriche sait fort bien que la Hongrie n'a pas l'intention de se sacrifier, et la situation se complique du refus des Slaves de combattre contre les Russes et des désertions qui deviennent nombreuses.

Les régiments Tyroliens se battent bravement devant Cracovie, mais leur action est insuffisante pour compenser l'abstention des Slaves. Ces derniers ont tous été éliminés de l'armée qu'on prépare pour recommencer la campagne contre la Serbie, les autorités en effet savent qu'elles ne peuvent pas compter sur eux.

En outre, un journaliste arrivé de Prague déclare que dans toute la Bohême apparaissent des symptômes de révolte beaucoup plus graves que ceux de Hongrie.

On cite ce fait caractéristique de l'état d'esprit actuel : il y a quelques jours, les autorités militaires avaient fait dresser à Prague huit poteaux destinés à l'exécution d'autant de patriotes tchèques. L'exécution ne put avoir lieu parce que la foule accourue sur la place renversa les poteaux, les brûla et désarma les soldats du service d'ordre.

Toutes les mesures que les autorités austro-boches peuvent prendre, ne parviennent pas à enrayer le mouvement d'opinion qui se produit dans leurs pays même.

A plus forte raison, elles n'amèneront pas à elles les sympathies des peuples qui sont à jamais dégoûtés des exactions, des crimes, des atrocités commises par les hordes du Kaiser et de François-Joseph.

L. B.

La mentalité et la bonne foi boches

La déclaration du président du Conseil a eu pour effet de provoquer les commentaires de la presse allemande.

La « Gazette de Cologne » dit de ce sujet :

« Ce n'est pas l'oppression de la France, mais son propre développement comme grande puissance coloniale qui fut, depuis quarante ans, le but de l'Allemagne et que la main tendue cent fois par nous par dessus les Vosges pour la réconciliation a toujours été repoussée par les politiciens des bords de la Seine, qui ne rêvaient que la « revanche. »

Il ajoute : « Pour nous, cette guerre est une guerre sainte ! Car nous luttons pour nos biens les plus sacrés, pour notre home, notre foyer, notre patrie, etc. »

D'autre part, un autre von, Bethmann-Hollweg et celui-ci qualifié en vertu de sa fonction, rejette sur la Triple Entente la responsabilité de la guerre.

A l'en croire, il serait inexécutable qu'il eût dépendu du kaiser d'empêcher la guerre d'éclater ; la politique allemande n'aurait jamais été que celle de la main tendue ; nos ennemis de 1870 n'auraient jamais aspiré qu'à la réconciliation, et leur désir le plus ardent aurait été de collaborer amicalement, loyalement avec nous, à l'avènement de la civilisation.

Or, voici quels étaient, — dès l'année 1873, — les sentiments inculqués à la jeunesse des écoles, par les poètes les plus populaires de l'Allemagne :

« Si vos épées se brisent en tuant les Français, s'écrie Kerner dans son « Chasseur noir », étranglez-les ! »

Le « Chansonnier allemand » de Leipzig (édition de 1874), sorte de recueil de chants populaires à l'usage des écoles, prêche en ces termes la guerre d'extermination :

« Bondissez comme une mer sans rivages contre les Français ! Tous les champs, tous les lieux, faites-les blanchir avec leurs ossements. Ceux que les vautours et les renards auront épargnés, jetez-les en pâture aux poissons. Arrêtez le Rhin en construisant des digues avec leurs cadavres. C'est une joyeuse chasse, semblable à celle du chasseur poursuivant un loup. Assommez-les ! l'histoire ne vous demandera pas pourquoi... » (1).

Autre chanson allemande

« Nous entendons des noms étranges, qui nous rappellent les villos perdues il y a des siècles. Nous les avions presque oubliés ; ce sont, entre beaucoup d'autres : Nancy, Thionville, Sarreguemines et Montbéliard.

« Nous dormions, fatigués, inconscients, hantés de rêves bizarres, accablés sous un sommeil de plomb, et plus d'un, parmi nous, tout en dormant, murmurait dans sa barbe les noms de Nancy, de Thionville, de Sarreguemines et de Montbéliard.

« Et quand nous avons traversé la France, tandis que la locomotive fumante courait en grondant, quand on criait dans les gares : « Nancy » ou « Montbéliard » il nous semblait que le vent changeait les syllabes de ces noms et en faisait : Nanzig,

Diedenhofen, Saargmünd et Montpélagard !

« Ce vent-là, c'était le vent de l'Allemagne ! Ce vent qui souffle dans les sapins de la Forêt Noire, etc. (2) »

Enfin une dernière chanson en vogue dans les casernes de la Bavière :

« Les hussards chantent, la poudre gronde, nous suivons le général Wrede qui, pour nous, a gagné mainte bataille.... »

« Frères, si nous n'avons pas un sou, pénétrons en France, nous trouverons de l'argent là-bas ! »

« Frères, si nous n'avons pas de souliers, allons en France pieds-nus ; là-bas on trouve à se vêtir et à se chauffer.

« Frères, si nous n'avons pas de vin à boire, il y en a en France ; allons là-bas, nous défoncerons les tonneaux des Français ! »

« Frères, ne craignez pas de tirer ni de frapper : toujours en avant ! Toujours contre la France et les Français !... (3) »

« Les hussards chantent, la poudre gronde.... »

D'après ce qui précède, qu'on juge de leur bonne foi et de leur mentalité.

(1) Cité par Hanriot dans son livre classique « Vive la France », 3^e éd. (1885).
(2) Wilhelm Jensey (1873).
(3) Cité par Hanriot même livre pages 16 à 19.

Légion d'honneur

M. Bergouzi, capitaine au 7^e d'infanterie est nommé chevalier de la Légion d'honneur. Nos félicitations.

Mutation

M. Labourdette, chef de bataillon au 7^e et qui fut grièvement blessé à l'ennemi, a repris son commandement et a été affecté au 83^e.

POISSONS VOYAGEURS

Les Bruxellois continuent à pratiquer les blagues les plus homériques aux dépens des Alboches. Leur dernière est celle du « poisson voyageur ».

Le chef de la kommandatur ayant confisqué tous les pigeons pour éviter des communications clandestines entre Anvers et la capitale, et ces communications se faisant néanmoins toujours, un agent de police bruxellois imagina ceci : il aborda, un beau matin, sur la place Poelaert, une sentinelle allemande et lui dit d'un ton mystérieux :

« Si vous me promettez formellement de ne pas me dénoncer, je vais vous raconter quelque chose de très grave. Vous le jurez ? Très bien. Voici donc. Le général von der Goltz est trompé par les Bruxellois. Ils se moquent de son ordre sur les pigeons, car ils n'en ont pas besoin ; ils possèdent toute une collection de poissons de mer emmagasinés dans l'aquarium, avenue Louise, et dressés pour emporter des dépêches à Anvers. Lorsqu'il y a quelque chose d'important à communiquer, on attache un message à la queue d'un poisson. On le jette dans la Seine, et le poisson se rend aussitôt à Anvers par l'Escaut. Voilà le secret des communications d'Anvers à Bruxelles. »

Le plus phénoménal, c'est que les Allemands montèrent dans ce formidable bateau. Le lendemain, en effet, l'aquarium de l'avenue Louise était gardé par un poste de soldats, baïonnette au canon. Et tout Bruxelles s'est tordu.

Les colis postaux

Les arrêtés ministériels du 4^e novembre 1914 concernant l'irresponsabilité des chemins de fer (sauf le cas de faute lourde) et celui du 1^{er} décembre relatif à l'assurance, étant peu précis en ce qui concerne le service des colis postaux, l'Office des transports des Chambres de commerce du Sud-Est a demandé à M. le ministre de la guerre si ces arrêtés s'appliquent à ce genre de transport.

Le ministre de la guerre a répondu ce qui suit :

« En réponse à votre lettre du 18 décembre, j'ai l'honneur de vous faire connaître que ni l'arrêté du 4^e novembre, ni celui du 1^{er} décembre ne s'appliquent aux colis postaux. »

Il résulte de cette explication que le chemin de fer est responsable du transport des colis postaux, dans les mêmes conditions qu'en temps de paix.

Rappelons que les colis postaux sans valeur déclarée sont seuls acceptés.

Le baccalauréat et la classe 1915

M. Charles Chaumet, député de la Gironde, ayant appelé l'attention du ministre de l'instruction publique sur l'intérêt qu'il y aurait pour les jeunes gens ajournés aux examens du baccalauréat et appartenant à la classe 1915 à réparer leur échec avant leur incorporation, M. Albert Sarraut a répondu à M. Charles Chaumet :

« Ces jeunes gens étant à l'heure actuelle incorporés, il est impossible d'ouvrir en leur faveur une session spéciale. Mais les règle-

ments en vigueur admettent dans certains cas des dispenses de grade.

« Je suis donc tout disposé à examiner, d'accord avec les conseils universitaires, quand les hostilités auront pris fin, s'il ne conviendrait pas de faire bénéficier de ces dispenses, à titre exceptionnel et vu les circonstances, les jeunes gens qui par leur situation scolaire antérieure et leurs succès scolaires auraient été reconnus dignes de cette faveur.

Le service de santé

M. Millerand, ministre de la guerre, a adressé aux directeurs régionaux du service de santé la circulaire suivante :

Il m'a été signalé, à plusieurs reprises, que des médecins de complément, encore jeunes, sont affectés à des hôpitaux ou à des dépôts de corps de troupes et exercent leur profession dans la ville même où ils sont domiciliés en temps de paix. Ces médecins continuent à s'occuper de leur clientèle, alors que leurs confrères, souvent plus âgés, sont appelés à servir aux armées ou dans d'autres places du territoire.

Outre que cette situation est contraire à l'équité, elle ne permet pas

toujours aux intéressés, surtout lorsqu'ils sont affectés à des dépôts de corps de troupes, de se soustraire comme il convient aux sollicitations locales et de conserver l'indépendance professionnelle indispensables aux médecins militaires.

J'ai arrêté, en conséquence, les dispositions ci-après, qui permettront de rémédier aux très sérieux inconvénients qui m'ont été signalés : A l'avenir, les médecins de complément en service sur le territoire et appartenant à des classes mobilisables seront, en principe, affectés en dehors de leur lieu de résidence, jusqu'au moment où ils seront appelés, à leur tour, à servir aux armées.

Les médecins de complément dégagés par leur âge de toute obligation militaire et restés volontairement dans les cadres pourront être affectés, au contraire, à la ville où ils exercent, si leur présence est nécessaire à la population civile.

En aucun cas, les médecins de la localité ne seront employés dans les dépôts de corps de troupes.

Pour répondre, enfin, au désir qui m'a été exprimé par plusieurs intéressés eux-mêmes, les médecins mobilisés pourvus dans la vie civile d'un mandat électif (membres du Parlement ou membres de conseils généraux) ne pourront, quelle que soit leur classe de recrutement, recevoir

d'affectation dans le département siège de leur circonscription électorale. En ce qui concerne les pharmaciens et officiers d'administration on s'inspirera également, en principe, pour leur affectation, des dispositions ci-dessus.

A la Belgique

O Petit Peuple, pour le Droit Prêt au martyre, honneur à toi Fièvre, debout, face à l'insulte Belgique, dont le cœur exulte A la vaillance de son roi.

Pacifique, mais résolue L'épée en main, l'heure voulue, Sans hésitation, sans peur, Frappant l'Europe de stupeur, O notre sœur, trop méconnue.

Ah ! de combattre à ton côté Pour la commune liberté La France sent grandir en elle Sa soif de justice éternelle Son amour de l'humanité !

Julien COHARDE.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUE DU 5 JANVIER (22 h.)

La situation

La nuit dernière, nos troupes se sont emparées d'une carrière située à l'embranchement de la route Rouvrois-Saint-Mihiel et du chemin Maizey-Saint-Mihiel ainsi que des tranchées voisines. Aucune autre opération n'est signalée. Le temps continue à être très mauvais : pluies incessantes.

Communiqué du 6 Janv. (15 h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TELEGRAMMES)

L'ennemi attaque sans succès

En Belgique, l'ennemi a prononcé sans succès deux attaques dans la région des Dunes et au sud-est de St-Georges.

Combats d'artillerie jusqu'à l'Oise

Sur le reste du front, au nord de la Lys et de la Lys à l'Oise, il n'y a eu que des combats d'artillerie.

Nos gros canons ont toujours l'avantage

Dans la vallée de l'Aisne et dans le secteur de Reims, nos batteries ont pris l'avantage sur celles de l'ennemi qu'elles ont réduites au silence.

Légers progrès au nord de Reims

On signale, d'autre part, une progression de nos troupes, d'une centaine de mètres au nord-ouest de Reims.

En Argonne, nous avons repris tout le terrain perdu et nous progressons

En Argonne, s'est déroulée une action très vive qui nous a permis de reprendre 300 mètres de tranchées dans le Bois de la Gurie, au point où s'était produit le léger fléchissement signalé dernièrement.

Deux violentes attaques ennemies repoussées

De Bagatelle et de Fontaine-Madame sont parties deux violentes attaques allemandes, à l'effet d'un régiment chacune. Elles ont été repoussées.

Nous faisons sauter des mines ennemies

Près Ravin Courtehausse, nous avons fait sauter, à la mine, 300 mètres de tranchées allemandes dont nous avons occupé la moitié.

Nous progressons toujours dans les Vosges

De l'Argonne aux Vosges, le mauvais temps, la brume et la boue ont persisté.

Il y a eu sur différents points du front d'assez vifs combats d'artillerie.

Au Bois Le Prêtre, près Pont-à-Mousson, nous avons continué à gagner du terrain.

La lutte continue, violente, en Alsace

Dans la région de Thann, malgré une violente canonnade, nous avons maintenu les gains de la veille, tant à Steinbach que dans les tranchées du sud-ouest et du nord-ouest du village.

L'ennemi a réussi à réoccuper une de ses anciennes tranchées sur le flanc est de la hauteur côte 425, dont le sommet demeure en notre possession.

Note. — En Argonne, près du ravin de Courtehausse, là où nous avons fait sauter à la mine des tranchées allemandes, le régiment italien commandé par le lieutenant-colonel Garibaldi a victorieusement attaqué dans la brèche ouverte par les explosions.

Il a fait 120 prisonniers dont 12 sous-officiers, pris une mitrailleuse et un caisson.

L'adjudant-chef Constantin Garibaldi, frère du lieutenant-colonel, a été tué au cours de l'attaque.

Télégrammes particuliers

Paris, 11 h.

MARCHE TRIOMPHALE DES RUSSES AU SUD

On télégraphie de Petrograd : Les armées Russes entrent vraisemblablement aujourd'hui en Transylvanie.

Les pertes Austro-Allemandes sont formidables

Les pertes Austro-Allemandes, depuis le 12 novembre, seraient, affirme Petrograd, de 500.000 hommes. Les Russes évaluent à 220 mille unités, les pertes allemandes seules, depuis le 1^{er} décembre. Les prisonniers autrichiens sont, en Russie, au nombre de 150.000 !..

Les États-Unis et le Pape

On mande de Rome : Les Etats-Unis nommeront prochainement leur représentant extraordinaire auprès du Pape. Les représentants discuteront les propositions du Pape en faveur de la paix.

Pas d'emprunt en Roumanie

De Bucarest : La Roumanie dément qu'elle ait conclu un emprunt de 800 millions aux Etats-Unis.

La Défaite Turque dans le Caucase

On télégraphie de Londres : La défaite Turque dans le Caucase serait décisive. Le corps d'armée prisonnier a un effectif de 32.000 hommes.

Gros efforts allemands en Belgique

On mande de l'Ecluse : Les Allemands font un gros effort sur Ypres et un autre sur Courtrai.

Paris, 11 h. 36.

L'arrestation du Cardinal de Malines

On mande de Rosendhal : Le Consul Belge affirme, ici, que le cardinal Mercier n'aurait pas été arrêté. Les Allemands l'auraient seulement prié de ne pas quitter le palais archiepiscopal de Malines.

L'Italie demande des explications à l'Autriche

De Genève, on télégraphie que le Gouvernement Italien a demandé des explications à l'Autriche au sujet de l'arrestation et de l'incarcération, comme otages, de 4 Italiens, pendant la retraite de Belgrade.

Les vexations Allemandes

Un télégramme d'Amsterdam apprend que les Belges appartenant aux classes 1914, 1915, 1916 ont été enrôlés de force, par les Allemands, à Neerpelt. Par surcroît, les parents furent frappés d'amende.

PARIS-TELEGRAMMES.

Notre correspondant parisien nous adresse plusieurs bonnes nouvelles, aujourd'hui :

1° La marche des armées Russes du sud se poursuit avec succès. Après avoir conquis toute la Bukovine, les troupes du Tsar entrent aujourd'hui en Transylvanie. Cela n'est pas fait pour ramener le calme dans la Hongrie déjà en effervescence !..

2° Les pertes Austro-Allemandes, depuis le 12 novembre seulement, sur le théâtre oriental de la guerre, seraient de 500 mille hommes. Cela donne une idée de la violence des combats que les Allemands viennent de livrer en Pologne. L'échec est d'autant plus sanglant pour la horde de Guillaume !

3° Enfin, le succès Russe dans le Caucase est considérable et paraît décisif. 32.000 hommes se sont rendus. Voilà qui va relever le prestige de Constantinople dans le monde musulman !..

Rome demande des explications à Vienne au sujet de l'incarcération de 4 sujets Italiens... Aura-t-on là, enfin, le prétexte cherché ?.. Il est à craindre que Vienne ne donne toutes les satisfactions exigées !

L'audace des Boches est Kolossale : ils enrôlent de force, dans leurs armées, les Belges âgés de 18, 19 et 20 ans... ; et les parents sont frappés d'amende.

Comment les neutres vont-ils apprécier ces vexations intolérables ?..

Le communiqué de ce soir n'est pas moins bon que les précédents.

Encore qu'il ne donne, apparemment, qu'une partie de ce qui est, il note des progrès assez sensibles sur plusieurs points du front ; il affirme encore la supériorité de notre artillerie, il démontre, en un mot, une fois de plus, que l'activité est grande et que nos gains finissent par devenir sérieux !..

Une heureuse nouvelle est le léger progrès annoncé au nord de Reims.

Va-t-on, enfin, délivrer cette pauvre ville ?